

FAUX DOCTEURS

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine

2 P 2. 1-22 ; Jn 8.34-36 ; Mt 12.43-45 ; Jude 4-19 ; Gn 18.16-33.

Verset à mémoriser

« Ils leur promettent la liberté, alors qu'ils sont eux-mêmes esclaves de la pourriture, car chacun est esclave de ce qui le domine. »

(2 Pierre 2.19)

Dans sa première épître, Pierre, avec une préoccupation toute pastorale, a cherché à encourager ses lecteurs au sujet des dangers de la persécution. Nous ne savons pas exactement de quelle forme de persécution il parlait exactement, mais ce que nous savons en revanche, c'est que l'Église allait essuyer de terribles épreuves, tandis que l'Empire romain cherchait à exterminer ce jeune mouvement de gens appelés chrétiens. Mais Satan porta une attaque double.

Naturellement, la persécution venue de l'extérieur, c'est-à-dire, la brutalité et la violence, était un outil puissant. Mais l'Église se retrouva devant une autre menace, peut-être plus dangereuse encore que la persécution venue de l'extérieur : une menace venue de l'intérieur. Par le passé, la nation juive avait dû faire face à de faux prophètes, et de la même manière, les disciples de Jésus du temps de Pierre devaient faire face à de « *faux docteurs* » (Colombe) qui introdui[saient] insidieusement des doctrines de perdition » (2 p 2.1) dans l'Église elle-même. Pire encore, Pierre avertit que beaucoup suivraient ces « *dérèglements* » (2 P 22, Colombe).

Quels étaient ces enseignements contre lesquels Pierre mettait en garde ? Comment Pierre a-t-il réagi face à ces enseignements, et quelles leçons peut-on retirer de ces avertissements pour nous-mêmes aujourd'hui, alors même que nous devons faire face à des menaces venues de l'intérieur ?

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 10 juin.

DIMANCHE 4 juin

Faux prophètes et faux docteurs

On a parfois tendance à facilement idéaliser l'Église primitive, à penser que c'était une époque de grande harmonie et de grande paix parmi les premiers chrétiens.

Ce serait une erreur. Même à l'époque de Jésus, l'Église a dû faire face à des difficultés, souvent venues de l'intérieur (pensez à Judas). Comme le montrent les épîtres du Nouveau Testament, une bonne partie des problèmes venait des faux enseignements qui surgissaient en son sein. L'Église primitive luttait non seulement contre la persécution extérieure, mais également des problèmes internes. Dans cette lettre, Pierre s'occupe de certains de ces défis internes. Quels sont-ils ? « Il y a eu de faux prophètes parmi le peuple ; de même, il y a parmi vous de faux docteurs qui introduiront insidieusement des hérésies de perdition et qui, reniant le Maître qui les a rachetés, attireront sur eux une perdition soudaine. Beaucoup les suivront dans leurs dérèglements et, à cause d'eux, la voie de la vérité sera calomniée. Par cupidité, ils vous exploiteront au moyen de paroles trompeuses, mais depuis longtemps leur condamnation est en marche et leur perdition n'est pas en sommeil. » (2 P 2.1-3, Colombe.) Nous sommes bien éloignés d'une période de grande paix et d'harmonie parmi les frères et sœurs !

Lisez 2 Pierre 2.1-3 ; 10-22. Contre quoi Pierre met-il en garde ici ? Citez plusieurs mensonges qui étaient encouragés dans les Églises.

2 Pierre 2.1 révèle vraisemblablement la raison pour laquelle le Seigneur a poussé Pierre à écrire cette lettre. Il les mettait en garde : de la même manière qu'il y avait eu de faux prophètes par le passé, il y aurait de faux docteurs dans l'avenir. Pierre dresse une litanie d'accusations contre ces docteurs, depuis les « hérésies de perdition » (2 P 2.1, Colombe), au fait d'aliéner ceux qui ne se méfient pas (2 P 2.19), en passant par tout un tas d'erreurs diverses. D'après ce qu'il a écrit, nous voyons qu'il s'agissait en effet de doctrines très dangereuses, ce qui explique sa réaction si vigoureuse. Pierre était étranger à l'idée selon laquelle la doctrine n'a pas d'importance.

LUNDI 5 juin

Liberté en Christ ?

« Avec des discours creux, d'une monstrueuse insolence, ils séduisent, par les désirs de débauche de la chair, ceux qui viennent à peine d'échapper aux gens qui vivent dans l'égarément ». (2 P 2.18). Contre quoi Pierre met-il en garde dans ce verset ? Que dit-il dans 2 Pierre 2.19 qui contribue à expliquer son inquiétude? Quelle est l'importance du mot «liberté» au verset 19 ?

Dans un langage des plus virulents, Pierre mettait en garde ses lecteurs contre les dangers des faux docteurs. Dans 2 Pierre 2.18-21, il prédit que ces faux docteurs, tout en promettant la liberté, entraîneraient en réalité les gens dans l'esclavage.

Quelle perversion totale de l'évangile ! La liberté en Christ devrait être synonyme de libération de l'esclavage du péché (Rm 6.4-6). Toute notion de liberté en Christ qui laisse une personne dans l'esclavage du péché, voilà le genre d'erreurs contre lesquelles Pierre nous met en garde. Les avis des spécialistes divergent quant à l'hérésie évoquée ici, mais elle est clairement associée à toute la question du péché et du fait d'en être esclave.

Lisez Jean 8.34-36. En quoi les paroles que prononce Christ ici nous aident-elles à comprendre ce que dit Pierre?

Peu importe ce que ces faux docteurs présentaient, ils ramenaient leurs victimes (des gens qui avaient récemment rencontré le Seigneur Jésus) à leur ancienne vie pécheresse. On peut facilement imaginer un évangile de la grâce à bon marché, qui minimise l'importance de la nécessité de la pureté et de la sainteté, quelque chose qui les entraînait de nouveau dans cette même « corruption » (2 P 2.19, Colombe) du monde dont ils venaient de s'échapper. Pas étonnant que Pierre ait eu des mots si durs pour ces faux enseignements, et qu'il les ait avertis de ce qui adviendrait en les suivant.

Que comprenez-vous de ce qu'est la liberté en Christ ? De quoi le Christ vous a-t-il libéré ?

MARDI 6 juin

Un chien retourne à ce qu'il a vomi

Lisez 2 Pierre 2.17-22 et Matthieu 12.43-45. Que risque un nouveau chrétien quand il retourne à son ancien mode de vie?

Pierre se souciait particulièrement du destin de ceux que les faux docteurs attiraient de nouveau dans leurs anciens péchés (2 P 2.18). Les faux docteurs promettent la liberté, mais comme le fait remarquer Pierre, la liberté qu'ils promettent est diamétralement opposée à la liberté que Jésus a promise à ceux qui le suivent.

Quelle force dans l'avertissement de Pierre! Il aurait mieux valu pour eux ne jamais « **avoir connu la voie de la justice** » (2 P 2.21) que de l'avoir connue et de revenir à leurs anciennes voies.

Cela ne signifie bien évidemment pas que leur cas soit désespéré. Nous connaissons tous des histoires de personnes qui se sont détournées du Seigneur et qui sont revenues plus tard. Et nous savons que le Seigneur est très content quand ils le font, et qu'il est heureux de les accueillir de nouveau (voir Luc 15.11-32). Cela signifie simplement que se détourner est un chemin très risqué, et pas très agréable. Un chien qui retourne à son propre vomi. Voilà une manière crue et dure de le décrire, mais c'est pourtant cette image que Pierre emploie.

L'écho des paroles de Jésus dans 2 Pierre 2.20 est peut-être intentionnel (voir Mt 12.45; Lc 11.26). Jésus raconte la parabole d'un homme qui a été délivré d'un esprit impur. L'esprit erre sans savoir où aller, puis revient voir ce qu'il appelle sa « **maison, celle d'où je suis sorti** » (Mt 12.44). Il arrive et la trouve vide et bien rangée. Il emménage de nouveau mais cette fois, il est accompagné de plusieurs esprits, plus méchants que lui. Comme le dit Jésus: « **La condition dernière de cet homme-là est pire que la première** » (Mt 12.45). Le danger qu'illustre Jésus et que décrit Pierre est réel. Le nouveau converti doit s'assurer que les choses de l'Esprit remplacent les choses qui jadis dominaient sa vie. Si l'implication dans l'Église et le partage de sa nouvelle foi ne remplace pas les activités profanes d'avant, il sera facile de retourner à ses anciennes voies.

Comment, en tant que famille d'Église, peut-on davantage encourager nos membres et faire d'eux des disciples, en particulier les nouveaux ?

MERCREDI 7 juin

Pierre et Jude

Nombreux sont ceux qui ont observé que Jude 4-19 répète en bonne partie le message de 2 Pierre 2.1-3.7. Chaque fois que la Bible répète un message, il faut comprendre que Dieu veut communiquer quelque chose d'important. Dans ces passages, Pierre et Jude se donnent tous deux du mal pour nous avertir d'une vérité importante : Dieu contrôle le destin des méchants. Pierre et Jude ne nous laissent aucun doute quant au fait que Dieu surveille de près le mal. Que ce soit l'humanité impie ou les anges déchus, Dieu a pris note de leur méchanceté, et il a prévu leur châtement pour le jour du jugement (2 P 2.9, 17; Jude 6).

Lisez 2 Pierre 2.1-3.7. Quels exemples de la vengeance divine Pierre et Jude donnent-ils pour accentuer le fait que Dieu ne plaisante pas quand il s'occupe du péché ?

Pierre et Jude rapportent trois exemples passés de la vengeance divine : la destruction du monde par le Déluge, la destruction *par* le feu de Sodome et Gomorrhe, et les êtres angéliques qui sont gardés pour la destruction (2 P 2.4-6 ; 3.7; Jude 6,7). Tous ces épisodes sont mêlés à un sentiment durable de finalité. Bien que la Bible parle beaucoup de la miséricorde et de la grâce de Dieu, sa justice joue aussi un grand rôle dans la destruction finale du péché.

Quels étaient donc les péchés qui ont entraîné des châtements aussi sévères ? Parmi eux, le fait d'introduire des doctrines de perdition; l'esclavage dans toutes sortes de dépravations ; la perversion de la grâce de Dieu pour en faire un permis de pécher; le fait de rejeter Jésus-Christ comme seul Souverain et Seigneur; le fait de souiller son propre corps ; les paroles vides et arrogantes ; et la calomnie (2 P 2.1, 10,19 ; Jude 4 ; Jude 8 ; 2 P 2.18 ; Jude 10).

Chose intéressante, ces descriptions ne parlent pas d'actes de violence ou de ce genre d'atrocités qui nous révoltent souvent. Il s'agit en revanche de péchés plus subtils, avec un point commun : ils sont parfois excusés au sein de l'Église même. Ce fait devrait susciter en nous un désir de repentance sincère et de réforme dans l'Église.

Lisez 2 Pierre 2.12 et Jude 10.

Ici, Pierre et Jude décrivent ceux qui sont menacés par la destruction pour être devenus des animaux « *dépourvus de raison* » (2 P 2.12) ou « *sans intelligence* » (Jude 10, PDV), dirigés par leur instinct.

Qu'est-ce que cette description a à voir avec la manière dont Dieu a créé l'humanité à l'origine, et comment empêcher que cela n'arrive dans votre vie ?

JEUDI 8 juin

Autres leçons tirées de l'Ancien Testament

Lisez 2 Pierre 26-16. Pierre donne d'autres exemples de l'aboutissement de la méchanceté. Lesquels ?

La première référence réelle à Sodome dans la Bible se trouve dans *Genèse 13.12, 13*. Lot et Abraham décident de se séparer pour des raisons « financières ». Lot choisit la vallée du Jourdain, et « **dressa ses tentes en direction de Sodome** » (*Gn 13.12*, Colombe). La Bible commente ensuite : « *Les gens de Sodome étaient très mauvais et pécheurs envers le Seigneur* » (*Gn 13.13*). Plus tard, quand Dieu avertit Abraham de son projet de détruire Sodome, Abraham négocie avec Dieu pour qu'il ne détruise pas la ville si dix justes s'y trouvent (*Gn 18.16-33*). Il était invraisemblable de trouver ne serait-ce que dix justes dans Sodome, comme on le voit avec ce qui est arrivé aux messagers envoyés chez Lot. La ville a été détruite comme prévu. Seuls Lot et ses deux filles en ont réchappé (*Gn 19.12-25*).

Pierre tire deux leçons de cette histoire. D'abord, c'est un exemple du châtement qui s'abattra sur les méchants (*2 P 2.6*). Ensuite, cela montre que le Seigneur sait comment délivrer les justes de l'épreuve (*2 P 2.7-9*). Pierre relève ensuite certaines des caractéristiques de ceux qui ont été détruits à Sodome et Gomorrhe : ils livraient leur chair à une luxure dépravée, méprisaient l'autorité, étaient arrogants et présomptueux, et injuriaient les anges (*2 P 2.10, 11*). On trouve des similitudes avec la manière dont Pierre décrit les faux docteurs et leurs adeptes.

On peut lire l'histoire de Balaam dans *Nombres 22.1-24.25*. Il a été chargé par Balaq, roi de Moab, de maudire les israélites. D'abord réticent, il finit par se hisser persuader par l'appât du gain (*Nb 22.7-21*). En chemin, il affronte « un messager du Seigneur » et est sauvé de la mort seulement quand son ânesse s'écarte du chemin. Balaam la roue de coups et comprend son erreur seulement une fois que ses yeux s'ouvrent, et qu'il voit « l'ange de l'Eternel » en personne (*Nb 22.22-35*, Colombe). À la fin, Balaam bénit Israël (*Nb 23.4-24*). Pierre se sert de l'exemple de Balaam pour ceux qui sont attirés par l'adultère et la cupidité (*2 P 2.14, 15*). Ils sont comme Balaam. Ils ont quitté le chemin qu'ils devaient suivre.

Réfléchissez à tout ce que nous avons reçu, aussi bien dans la Bible que dans les écrits d'Ellen G. White.

Pourquoi, en tant qu'Adventistes du Septième jour, est-ce que nous pourrions jamais dire que nous ne savions pas ?

VENDREDI 9 juin

Pour aller plus loin

Nous entendons si souvent les chrétiens parler de « liberté en Christ ». Et cela va sans dire, c'est une notion tout à fait valide. Être libéré de la condamnation de la loi et avoir l'assurance du salut grâce à ce que Christ a fait pour nous et non pas grâce à nos bonnes œuvres, c'est bien cela, être libre. L'histoire de Martin Luther et de la servitude dans laquelle il se trouvait avant de comprendre la grâce est un exemple parfait de ce que cette liberté signifie. Cependant, comme nous l'avons vu dans *Pierre*, cette merveilleuse vérité peut être pervertie.

« Le principe de notre dépendance totale dans le salut en Christ est très proche du péché de suffisance. La liberté en Christ est considérée par des milliers d'individus comme étant une absence de lois. Christ étant venu nous libérer de la condamnation de la loi, beaucoup prétendent que la loi n'existe plus et que ceux qui la gardent perdent la grâce. La vérité et l'erreur étant si proches, les esprits seront conduits à accepter l'erreur et à se placer sous la férule de Satan car ne se laissant point guider par le Saint-Esprit. En poussant les individus à choisir l'erreur en lieu et place de la vérité, Satan veille à obtenir l'hommage du monde protestant. »²⁵

À méditer

- Méditez sur 2 Pierre 2.19 et sur ce que dit Pierre sur les conséquences de la fausse doctrine. Pourquoi, devons-nous nous assurer de connaître personnellement les vérités cruciales auxquelles nous croyons ? Quelle importance y a-t-il à être tout absolument d'accord sur ce que nous croyons ? A quel moment cela devient-il « dangereux » d'avoir des idées qui sont différentes du reste de nos frères en Christ ?
- Considérez les mots très forts de Pierre au sujet de toute la question du châtiment et du jugement : « attireront sur eu une perdition soudaine » (2 P 2.1) ; « périront par leur propre corruption » (2 P 2.12, Colombe) ; réserver les injustes pour les châtier au jour du jugement » (2 P 2.9) ; « leur perdition n'est pas en sommeil » (2 P 2,3). Que nous indiquent ces passages, non seulement sur la réalité du jugement, mais sur la condamnation divine qui attend ceux qui entraînent son peuple dans l'erreur ?
- Ceux qui parlent de « liberté en Christ » le font généralement non pas dans le cadre de la loi en général (bien que ce soit le cas pour certains), mais dans le cadre de l'observation du quatrième commandement, le commandement du sabbat. Selon vous, qu'est-ce que cela signifie ? En quoi cet argument nous montre-t-il combien l'idée de la « liberté en Christ » peut être déformée ?

25 Ellen G. White, *Christ triumphant* [, *Le Christ triomphant*], 13 novembre, p. 326.